

Subventions à l'UTT : couic... et couac

L'affaire | La Ville n'a pas versé son écot 2012 à l'université du Tiers-temps.

Au début du mois, la subvention municipale annuelle 2012 se faisait encore attendre. Des 15 000 € promis et votés en conseil municipal, l'université du Tiers-temps n'a pas encore perçu un kopek.

Attentifs mais sans plus d'inquiétude, les responsables scientifiques et administratifs de ce service interuniversitaire sont restés concentrés sur la période d'inscription. « Nous avons une trésorerie nous permettant d'assurer un an de fonctionnement d'avance, précise l'un d'eux. Mais après... »

Chaque année, l'UTT doit faire face à un nombre croissant "d'étudiants seniors" qui se rapproche inexorablement des 2000. Et ces seniors sont assidus à toutes les disciplines dispensées - qu'ils notent excellentes - en ateliers comme lors de grandes conférences : des arts sous toutes leurs formes à la physique, en passant par les langues étrangères, l'histoire, la philosophie, l'économie, la médecine, la chimie. L'Agglomération de Montpellier a, elle, bien compris l'importance de ce public et verse, depuis deux ans, une subven-

tion de fonctionnement.

Côté Ville, il semble que le brouillard soit de mise entre administration et décideur politique. Pour la subvention 2013, un courrier réceptionné tout récemment vient de signifier que l'UTT ne toucherait pas de subvention. « Un rond-de-cuir nous indique des pièces manquantes et en demande des hallucinantes, le compte administratif de l'université Paul-Valéry par exemple, assène froidement un responsable. S'il s'imagine qu'un inspecteur du Trésor public va lui fournir le docu-

ment... C'est aussi méconnaître le dossier. Nous ne dépendons pas de Paul-Valéry, il s'agit juste d'un rattachement comptable. Cette même personne argue du fait que nous ne sommes pas une association. Pff... Serions-nous dans l'illégalité depuis trente ans ? »

Généralement, la diplomatie l'emporte sur la colère dans ce monde-là. Aujourd'hui, le dernier argument restant vaillant semble la fragile longueur de temps.

ARNAUD BERNARD

redac.montpellier@midilibre.com